

VOLUME!

Volume !

La revue des musiques populaires

15 : 2 | 2019

Paradoxal Metal

Andy R. BROWN, Karl SPRACKLEN, Keith KAHN-HARRIS & Niall W. R. SCOTT, *Global Metal Music and Culture. Current Directions in Metal Studies*

Sophie Turbé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/6717>

DOI : [10.4000/volume.6717](https://doi.org/10.4000/volume.6717)

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 17 juin 2019

Pagination : 106-109

ISBN : 978-2-913169-46-3

ISSN : 2117-4148

Référence électronique

Sophie Turbé, « Andy R. BROWN, Karl SPRACKLEN, Keith KAHN-HARRIS & Niall W. R. SCOTT, *Global Metal Music and Culture. Current Directions in Metal Studies* », *Volume !* [En ligne], 15 : 2 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 18 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/volume/6717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.6717>

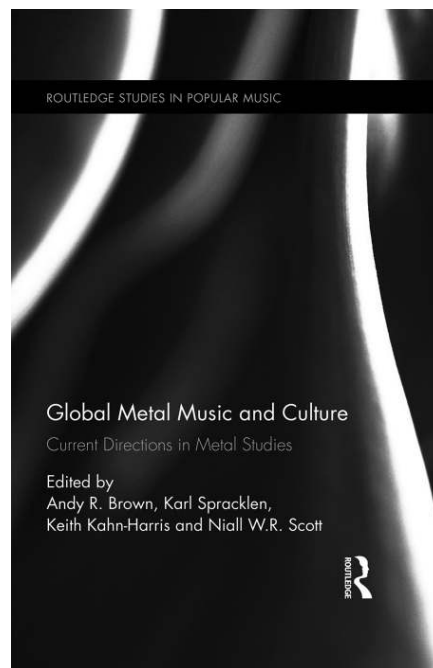


Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

**Andy R. Brown,
Karl Spraklen, Keith
Kahn-Harris & Niall
W.R. Scott, *Global
Metal Music and
Culture. Current
Directions in Metal
Studies*, New York &
Londres, Routledge,
2016**

Par Sophie Turbé

L'ouvrage intitulé *Global Metal Music and Culture. Current Directions in Metal Studies*, se propose de dresser un large panorama des récentes études sur la musique metal dans le champ académique. Dirigé par les quatre chercheurs britanniques Andy R. Brown, Karl Spraklen, Keith Kahn-Harris et Niall W.R. Scott, il rassemble les contributions de vingt-trois auteurs issus de six pays différents (Grande-Bretagne, États-Unis, France, Finlande, Canada, Allemagne) et couvrant un large prisme de disciplines en sciences sociales. L'ouvrage se compose de vingt chapitres rassemblés au sein de sept grandes parties thématiques et illustre de façon percutante l'incroyable foisonnement qu'ont connues les études sur le metal de façon



transdisciplinaire et internationale depuis les travaux pionniers de Robert Walser (1993) et Deena Weinstein (1991).

L'ouvrage débute par une double introduction sur le développement des metal studies par les directeurs de la publication ainsi qu'un certain nombre de réflexions fécondes proposées par Deena Weinstein sur les écueils et les pistes de développement du champ. Elle relève en particulier l'importance de produire des études bâties rigoureusement d'un point de vue théorique et méthodologique, d'engager davantage d'études comparatives sur la base de données ethnographiques pour en extraire des généralisations théoriques, et de rendre plus systématique la traduction anglophone des textes publiés dans des revues telles que *Volume ! La revue des musiques populaires*, qu'elle cite en exemple. Elle voit ainsi les metal studies comme un ensemble d'archipels

VOLUME!

hétérogènes et organisés par disciplines ou par approches académiques (religious studies, gender studies...) qu'elle décrit comme une communauté postmoderne.

La première section intitulée « Metal musicology » apporte de nouveaux éclairages sur la construction musicologique du genre metal en illustrant la multiplicité des analyses sur le son, en corrélation avec le déploiement progressif de nouveaux sous-genres. Dietmar Elflein commence ainsi par identifier les structures musicales qui forgeront la spécificité du metal par l'influence des groupes pionniers des années 1970 (Black Sabbath et Judas Priest), tandis que Gareth Heritage évalue l'importance de l'imprégnation de l'esthétique néoclassique dans le heavy metal des années 1980. La démarche de Mark Mynett consiste à analyser les techniques contemporaines employées en studio pour rendre les sons clairs et audibles et la façon dont elles influencent de plus en plus le jeu sur scène des musiciens (et non l'inverse). La section consacrée aux « metal music scenes » aborde d'abord la notion de « scène » par le prisme de la construction d'une identité musicale localisée. Kevin Fellezs revient ainsi sur l'importance peu reconnue du « cosmopolisme vernaculaire » de musiciens d'origines ethniques noires, latines et asiatiques dans la construction de la scène thrash localisée dans la Bay Area de San Francisco. Gabby Riches développe une observation de terrain de la scène grindcore britannique contemporaine entendue comme un espace pour une critique sociale et une politique du corps et du plaisir pour ses fans, notamment féminines. La notion de scène est ensuite abordée par Eric Smialek sous l'angle de la réception des fans rassemblés autour d'un groupe iconique tel que Metallica,

en mobilisant de façon éclairante le modèle bourdieusien des champs de production culturelle et des luttes dans la détention et le maintien du capital symbolique pour analyser les différentes scissions qui ont pu s'opérer entre les publics et les membres du groupe au cours de leur carrière, accusés de s'être « vendus » depuis l'explosion de leur succès commercial.

La section « Metal Demographics ans Identity » consacrée à l'observation des caractéristiques sociodémographiques des publics du metal démontre l'intérêt de l'approche quantitative dans la compréhension morphologique des publics du metal, à travers notamment les résultats de deux vastes enquêtes statistiques. Jean-Philippe Ury-Petesh dresse ainsi un portrait socio-économique des fans d'Iron Maiden en s'appuyant sur les résultats d'une enquête internationale en ligne (40 000 individus). L'étude de Christophe Guibert et Gêrôme Guibert auprès de 8 000 festivaliers du Hellfest démontre quant à elle l'efficacité des méthodes statistiques pour établir des croisements de données entre ces premières mesures socio-économiques et le recensement des goûts et pratiques de consommation qui permettent alors d'identifier des variations importantes, par exemple entre le niveau de qualification des fans selon les sous-genres préférés. Andy Brown interroge quant à lui la pertinence d'une analyse en termes de classe sociale en mettant en évidence la diversité des profils socioprofessionnels qui contredisent le stéréotype de l'identité ouvrière traditionnellement attribuée aux amateurs de metal.

« Metal Markets and Commerce », interroge plus particulièrement les circulations qui s'opèrent entre les productions de la scène

underground et le marché grand public. Toni-Matti Karjalainen et Eero Sipilä analysent d'abord les effets de la globalisation et des processus de transculturalisation de la scène metal extrême finlandaise accompagnés par le développement du discours médiatique, envisagé comme un processus d'exportation commerciale de la culture Finlandaise dans le monde. Claire Barratt montre quant à elle la façon dont le sens donné au symbolisme morbide des bijoux et accessoires conçus à l'intention d'un marché de niche tels que les fans de metal se retrouve incorporé et recontextualisé au sein de circuits de consommation qui s'adressent à une clientèle plus large.

La section « Metal and Gender Politics », révèle une forte volonté des auteures d'utiliser le metal comme terrain fécond pour identifier certains mécanismes de la construction des identités de genre chez les fans féminines. Jamie E. Patterson développe la notion d'« *empowerment* » en décrivant comment les femmes obtiennent du pouvoir en s'engageant dans la scène, mais aussi comment elles utilisent ce pouvoir pour construire une identité de genre selon leurs propres termes, dans d'autres sphères que celles de la musique. On trouve ensuite une véritable discussion de point de vue entre les deux chapitres de Vasan et Hill. Sonia Vasan dénonce l'incapacité des études existantes à proposer une théorie généralisable sur le genre dans le metal. Elle suppose que ce qui maintient l'allégeance des femmes à la culture metal malgré la conscience de son sexisme s'explique par le fait qu'elles y trouvent un terrain d'émancipation des contraintes domestiques et féminines, mais conclue de façon radicale que de tels comportements ne font néanmoins qu'intensifier leur position

de subordonnée. Dans une démarche plus constructiviste, Rosemary Lucy Hill tente à l'inverse de déconstruire la représentation masculine du metal, en mettant en évidence la réflexivité des fans féminines à présenter la perception masculine du metal comme le résultat de la construction des représentations genrées, et non pas comme le résultat de qualités intrinsèques à la musique et à sa culture.

Dans « Metal and Cultural Studies », les contributions de Simon Poole et d'Owen Coggins décloisonnent les approches génétiques de la construction du genre musical. Le premier interroge le rapport entretenu dans la culture metal à sa propre histoire et la façon dont il développe une historicité non linéaire au travers d'incessants allers-retours entre des formes de nostalgie et de renouvellements. Coggins explore en particulier l'émergence du drone metal pour l'envisager comme un discours mystique contemporain développé par les fans qui décrivent leur expérience sous l'angle de l'altération de la perception du temps, de l'espace et du corps.

La dernière section intitulée « Metal Futurs » a l'originalité de proposer une discussion rhétorique entre Tom O'Boyle et Niall W.R. Scott d'un côté et Keith Kahn-Harris de l'autre à propos du postulat de ce dernier, selon lequel le metal traverserait une crise face à la disparition progressive des pionniers de la scène et les inquiétudes vis-à-vis de son développement futur.

Par la densité de ses thématiques, ce livre reflète la vivacité des travaux sur la musique metal ces dernières années dans le champ scientifique, tout comme il matérialise différents débats théoriques qui jalonnent le champ. On soulignera par ailleurs que les

références contenues dans chaque article, résumées dans de longues bibliographies, fournissent de précieux repères pour explorer le récent foisonnement des études sur les musiques populaires et le metal.

Il semble cependant important de se poser la question de la cohérence ou des dissonances d'un courant de recherche qui rassemble un grand nombre d'approches autour d'une esthétique musicale. Si l'intérêt d'étudier un objet musical tel que le metal réside dans sa spécificité – et les représentations marginales qui lui sont rattachées – il est toujours nécessaire de se poser la question de la transposabilité de ces analyses à d'autres objets d'étude, afin de nourrir de nouvelles approches méthodologiques et théoriques qui ne parleraient pas qu'aux seuls initiés de ce registre musical. Ce que le metal peut nous apprendre sur les scènes, sur le genre ou sur le son, comme en témoignent bon nombre de contributions de cet ouvrage, tient précisément dans l'observation des formes de création, de production et de consommation qui s'opèrent aux marges des pratiques culturelles les plus partagées – tant qu'elles ne tombent pas dans une fétichisation de l'objet – et rendent identifiables des mécanismes qui peuvent s'avérer opérants dans l'analyse d'autres phénomènes musicaux ou culturels. C'est en œuvrant en ce sens que *Global Metal Music and Culture* représente un jalon important des « metal studies » et démontre la progression du champ qui, en cherchant à s'institutionnaliser sous la forme d'un réseau international et transdisciplinaire de chercheurs, de publications collectives et de colloques spécialisés (ISMMS), revendique tout autant sa visibilité que son utilité.

15
2

Paula Rowe, Heavy Metal Youth Identities: Researching the Musical Empowerment of Youth Transitions and Psychosocial Wellbeing, Bingley, Emerald Publishing Limited, 2018

Par Secil Sen

Since heavy metal emerged in the late 1960s, it has brought about several disputes among parents and political authorities as to heavy metal's assumed threat to social morals and child-rearing conditions. Heavy metal music was associated with drugs and promiscuous sex, meaning that the youth knew no boundaries (Weinstein, 2000: 3). Furthermore, because the lyrics in heavy metal music concerned parents, the Parents Music Resource Center (PMRC) requested in 1985 a US Senate hearing, so that it could be proven that the lyrics glorified suicide, incest, rape etc. (which was mentioned in detail in Weinstein's book *Heavy Metal: The Music and*